

Autres: les retraites, les mois de Marie, les premiers vendredis du mois, les saluts du Saint-Sacrement, les Rogations, les litanies diverses, le chapelet, le port des médailles et du scapulaire, la communion solennelle, le chemin de la Croix sont autant de dévotions que les gens laisseront tomber au cours des années. Pourquoi?

La facilité et la rapidité de vie que nous menons nous donnent l'impression que tout cela est de la foutaise et une perte de temps. Mais, aujourd'hui, les gens ne cherchent-ils pas Dieu encore plus dans un monde où tant de fausses solutions soi-disant magiques s'offrent à eux: l'astrologie, l'horoscope, le port d'amulettes, les sectes nouvelles...?

Quelles sont les valeurs profondes de nos vies?

3. Les registres paroissiaux

Les premiers registres paroissiaux datent du 23 avril 1917. Les sacrements administrés avant cette date sont enregistrés à l'église de Cochrane. Les livres ont été détruits dans l'incendie de cette église privant ainsi les recherchistes d'une source fort précieuse.

a) Les premiers baptêmes - 1917

- 23 avril: Joseph Michel Georges Brûlé fils de Elie Brûlé et Mantona Cotnoir.
- 29 mai: Marie Mérilda Ricard; fille de Philippe Ricard et Maria Gingras - mariée à Willy Grzela, premier enfant baptisé à Fauquier, mais enregistré à Cochrane
- 27 juin: Marie Rose Hélène Latulippe, fille de Luc Latulippe et Maggy Thomas.
- 18 juillet: Marie Adelina Alexina et Joseph Léon Alexis Lafontaine jumeaux de Hormidas Lafontaine et Eudoxie Brunet.

Le 24 septembre 1928, Joseph Gérard Filion, fils de Philéas Filion et de Laura Pelletier, reçoit le baptême en "la chapelle du Rocher" des mains du Père Louis Rigaudie. Cette chapelle se trouvait au mille 48, face à la terre de Elzéar Gagnon, aujourd'hui de Robert Bouchard.

b) Les premières sépultures - 1917

- 19 août: Stanislas Pelletier, mort accidentellement dans les rapides à l'âge de 22 ans.
- Puis celles de deux jeunes enfants. Faute de soins médicaux, plusieurs meurent en bas âge.
- 7 octobre: Lucie Lefebvre - 11 mois
- 4 novembre: Marie Adelina Alexina Lafontaine - 3½ mois.

c) La première communion solennelle - 1917

Le 8 décembre 1917, jour de l'Immaculée Conception, c'est la journée choisie pour la communion solennelle. Voici les noms de ces jeunes: Adèle Larouche, Arlette Tremblay, Bertha Ricard, Arthur Ménard, Albert Gendron, L.J. Gobeil, Gérard Grzela, Sinai Gauthier, Charles-Edouard Chevalier, J.-Antoine Laferrière, Lionel Laferrière, Edmour Larouche.

d) Les premiers mariages - 1917

4 mai: Lisle Teeple et Charlotte O'Connor
 2 juillet: Roland Bergeron et Marie Bella Imbeau
 4 juillet: J.-Omer Lachapelle et Marie-Louise Joanis
 10 juillet: Vital Filion et Odyle Ménard
 18 juillet: J.-Edouard Cauchon et Mary Tremblay.

e) La première confirmation - 1918

Monseigneur Elie Latulippe, alors évêque d'Haileybury, accomplit la visite paroissiale les 26-27-28 mai 1918. Laissons le raconter sa visite telle que décrite au premier livre des registres paroissiaux:¹

1. *Registre paroissial, No 1*

Nous sommes arrivés par train dimanche à sept heures trente. Le curé Stéphane Laferrrière et le Père Paquette, supérieur de la mission de Hearst sont au débarcadère. Les drapeaux flottent partout. Nous faisons notre entrée solennelle, chantons le Salut du Saint-Sacrement et entendons les confessions.

Le 27, nous chantons une messe solennelle à sept heures, puis après la messe vers neuf heures, nous procédons à l'examen des enfants. A trois heures, nous confirmons 34 enfants.

Le 28, à neuf heures, nous chantons une messe solennelle et nous attirons l'attention sur l'entente nécessaire pour mener à bonne fin les oeuvres paroissiales; nous demandons un peu plus de zèle pour payer les dîmes et mettons les jeunes gens en garde contre les amusements dangereux.

Les offices se font dans une humble maison qu'on a aménagée le mieux possible pour le culte divin. Nous avons choisi le site définitif de la future église sur un terrain de 10 acres donné par Alphonse Brunet.

Nous partons à deux heures pour Moonbeam.

(signé) Elie Latulippe

évêque d'Haileybury

Voici les noms des 34 premiers confirmés :

Eugène Bergeron	Sinai Gauthier
Lucien Blais	Desneiges Gauthier
Auguste Brunet	Victoria Tremblay
Alcide Brunet	Lauréanne Gendron
Philippe Gagnon	Jeanne Gendron
Henry Gravel	Blanche Grzela
Maurice Daigle	Eveline Grzela
Gérard Grzela	Simone Gauthier
Albert Noël	M.-Jeanne Boulianne
Charles-Edouard Gravel	Laura Daigle
Henry Richard	Alzire Brunet
Auguste Beauvais	René Gobeil
Laurent Beauvais	Emiliana Hudon
Henri Marleau	Audianna Hudon
Georges Lozier	Alice Tremblay
Adolphe Ménard	Germaine Lefevre
Arthur Ménard	Florence Lefevre

Théophile Hudon et son épouse Louise Lespérance agissent comme parrain et marraine des confirmés.

4. L'organisation scolaire

Comment concevoir une agglomération de familles sans écoles? Le curé, Stéphane Laferrrière, voulant fournir aux enfants une occasion unique d'apprendre à lire et à écrire, fonde une école indépendante dans la chapelle

primitive. En plus de se familiariser avec l'abécédaire, le prêtre leur dispense les notions fondamentales de la foi, par l'enseignement du catéchisme, en vue de la communion.

L'année suivante, un campement sis en face de l'école actuelle sert de toit aux premières institutrices. Mme Ménard, Mlle Rose Bourassa et Mlle Moisan. La commission scolaire est organisée sous le titre de Shackleton No 1, dont le président et le secrétaire est nul autre que le curé.

En 1922, l'abbé Laferrière entreprend la construction de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc sur le terrain actuel au coût de huit mille dollars. Les premières institutrices Mlle Jeanne Lefebvre (Mme J.-H. Tessier) et Mlle Géralda Gauthier (Mme Alphonse Marquis) occupent les deux locaux où une cinquantaine d'enfants avides d'apprendre, prennent place.

Avec les années, les salles de classe augmentent de pair avec l'accroissement de la population. Les institutrices se succèdent.

En août 1946, la foudre éclate et allume un incendie qui, en quelques heures ravage complètement cette structure en bois. Toutes les sources d'informations comme les registres s'envolent en fumée. Cette école, bâtie avec la sueur et l'argent des gens n'est plus. Avec elle, disparaît la salle spacieuse du deuxième étage servant de salle paroissiale pour les banquets, les pique-niques, les pièces de théâtre...

*L'école Sainte
Jeanne D'Arc
en 1922*



Incendie de l'école août 1946

*en 1950
5 salles de classe*

